

aura la même intensité de douleur que celui du premier suicidé ; seulement la loi d'expiation n'est pas uniforme.

Nota. La relation du suicidé de la Samaritaine a été donnée dans le n° de juin 1858, page 166.

14. Quel est le plus coupable aux yeux de Dieu, et quel est celui qui subira le grand châtiment, ou de cet homme qui a succombé à sa faiblesse, ou de celui qui, par sa dureté, l'a conduit au désespoir ? - R. Assurément celui qui l'a fait succomber à la tentation.

15. La prière que nous avons adressée à Dieu pour lui, lui sera-t-elle utile ? - R. Oui, la prière est une rosée bienfaisante.

Jules Michel.

Mort à 14 ans, ami du fils du médium, madame Costel, évoqué huit jours après sa mort.

1. Evocation. - R. Je vous remercie de m'évoquer. Je me souviens de vous et des promenades que vous nous avez fait faire au parc Monceau.

2. Et votre camarade Charles, qu'en dites-vous ? - R. Charles a beaucoup de chagrin de ma mort. Mais suis-je mort ? Je vois, je vis, je pense comme avant, seulement je ne puis me toucher, et je ne reconnais rien de ce qui m'entoure.

3. Que voyez-vous ? - R. Je vois une grande clarté ; mes pieds ne touchent pas le sol ; je glisse ; je me sens entraîné. Je vois des figures brillantes, et d'autres qui sont enveloppées de blanc ; on me presse, on m'entoure ; les unes me sourient ; les autres me font peur avec leurs regards noirs.

4. Voyez-vous votre mère ? - R. Ah ! oui ; je vois ma mère, et ma sœur, et mon frère ; les voilà tous ! ma mère pleure beaucoup. Je voudrais lui parler comme à vous ; elle verrait que je ne suis pas mort. Comment donc faire pour la consoler ? Je vous en prie, parlez-lui de moi. Je voudrais bien aussi que vous dissiez à Charles que je vais bien m'amuser à le regarder travailler.

5. Voyez-vous votre corps ? - R. Mais oui, je vois mon corps, couché là, tout raide. Je ne suis pourtant pas dans ce trou, puisque me voici.

6. Où êtes-vous donc ? - R. Je suis là, près de votre table, à droite. Je trouve drôle que vous ne me voyiez pas ; je vous vois si bien, moi.

7. Qu'avez-vous ressenti quand vous avez quitté votre corps ? - R. Je ne me rappelle pas trop ce que j'ai senti alors ; j'avais très mal à la tête, et je voyais toutes sortes de choses autour de moi. J'étais tout engourdi ; je voulais remuer, je ne pouvais pas ; mes mains étaient toutes mouillées de sueur, et je sentais un grand travail dans mon corps ; puis je n'ai plus rien senti, et je me suis réveillé très soulagé ; je ne souffrais plus et j'étais léger comme une plume. Alors je me suis vu sur le lit, et pourtant je n'y étais pas ; j'ai vu tout le grand mouvement que l'on faisait, et je m'en suis allé ailleurs.

8. Comment avez-vous su que je vous demandais ? - R. Je ne me rends pas bien compte de tout ceci. J'ai bien entendu que vous me demandiez tout à l'heure, et je suis venu de suite, parce que, comme je disais à Charles, vous n'êtes pas ennuyeuse. Adieu, madame, à revoir. Je reviendrai vous parler, n'est-ce pas ?

Correspondance.

Rome, ce 2 mars 1861.

Monsieur,

Depuis quatre ans, environ, je m'occupe ici des manifestations spirites, et j'ai le bonheur d'avoir dans ma famille un très bon médium qui nous donne des communications d'un ordre supérieur. Nous avons lu et relu votre *Livre des Esprits* qui fait notre joie et notre consolation en nous donnant les notions les plus sublimes et les plus admissibles de la vie future. Si j'en pouvais douter, les preuves que j'en ai maintenant sont plus que suffisantes pour affermir ma foi. J'ai perdu des personnes qui m'étaient bien chères, et j'ai le bonheur inappréciable de savoir qu'elles sont heureuses, et de pouvoir correspondre avec elles. Vous dire la joie que j'en ai ressentie est inexprimable. La première fois qu'elles m'ont donné des signes manifestes de leur présence, je me suis écrié : Il est donc vrai que tout ne meurt pas avec le corps ! Je vous dois, monsieur, de m'avoir donné cette confiance ; croyez à mon éternelle gratitude pour le bien que vous m'avez fait, car malgré moi l'avenir me tourmentait. L'idée du néant était affreuse, et hors du néant, je ne retrouvais qu'une incertitude accablante ; à présent plus de doute ; il me semble que je renais à la vie : toutes mes appréhensions sont dissipées, et ma confiance en Dieu, est revenue plus forte que jamais. J'espère bien que, grâce à vous, mes enfants n'auront pas les mêmes tourments, car ils sont nourris de ces vérités que la raison grandissant ne peut que fortifier en eux.

Cependant il nous manquait un guide sûr pour la pratique ; si je n'avais pas craint de vous importuner, je vous aurais depuis longtemps demandé les conseils de votre expérience ; heureusement votre livre des médiums est venu combler cette lacune, et maintenant nous marchons d'un pas plus ferme, puisque nous sommes prévenus des écueils que l'on peut rencontrer.

Je vous envoie, monsieur, quelques échantillons des communications que nous avons obtenues depuis peu ; elles ont été écrites en italien, et ont sans doute perdu à la traduction ; malgré cela, je vous serai fort reconnaissant de me dire ce que vous en pensez, si vous voulez bien me favoriser d'une réponse ; ce sera pour nous un encouragement.

Excusez, je vous prie, monsieur, cette longue lettre, et croyez au témoignage de sympathie de votre tout dévoué,

Comte X...

Nota. L'abondance des matières nous force d'ajourner la publication des communications que nous transmet M. le comte X..., au nombre desquelles il s'en trouve de très remarquables ; nous en extrayons seulement les réponses suivantes faites par un des Esprits qui se sont manifestés à lui.

Demande. Connaissez-vous le *Livre des Esprits* ? - *Réponse.* Comment les Esprits ne connaîtraient-ils pas leur ouvrage ? Tous le connaissent.